

Critiques lycéennes

Fatima, de Philippe Faucon



En 2015, un groupe d'élèves du Lycée Jean-Michel (Lons le Saunier) participait au [Prix Jean Renoir des Lycéens](#).

Dans ce cadre, ils ont vu *Fatima* à sa sortie et rédigé quelques critiques, dont voici une sélection.

Yugo, 1ère ES2

« Ce film nous présente donc Fatima, femme de ménage et mère de deux filles, l'une allant en école de médecine et l'autre en pleine crise d'adolescence. Cette femme va donc devoir se battre pour l'avenir de ses filles. Fatima (Soria Zeroual) n'est pas jouée par une actrice professionnelle tout comme les deux filles, Souad (Kenza Noah Aiche) et Nesrine (Zita Anrot) qui sont jouées par des jeunes filles se destinant à devenir comédiennes.

Le thème principal du film est le racisme, ainsi que la barrière linguistique entre les personnes venant de l'immigration. Le racisme est omniprésent, par exemple au début avec la femme ne voulant pas vendre l'appartement, ou encore la femme cachant l'argent dans la poche de jean. La barrière linguistique est représentée par Fatima, qui parle un français rudimentaire. La scène de la réunion Parent/Professeur est la plus représentative, le fond est flou et seul Fatima est claire, montrant son incompréhension aux dires de la professeure. De plus Fatima écrit un livre traitant de son expérience de mère où elle parle de tout ce qu'elle ne peut pas transmettre à ses filles à l'oral. Fatima est donc pour moi un bon film représentant le combat d'une femme contre le racisme et la barrière linguistique pour le salut de ses filles. »

Alycia et Alison, 1ère S2

« On a tous besoin d'une Fatima ! Voilà la phrase qui résumerait bien ce film émouvant. Nous sommes plongées dans la dure réalité d'une famille d'origine Arabe.

Ce long métrage de Philippe Faucon avec Soria Zeroual, Zita Hanrot, Kenza Noah Aïche, démarre avec une scène où peuvent facilement s'identifier les étrangers qui cherchent un logement convenable en France. En effet la propriétaire d'un appartement refuse d'emblée la visite à ce groupe de quatre femmes, dont deux d'origine étrangère. Le ton est donc directement donné et ne laisse pas place au doute sur la suite du film : la vie de Fatima et de ses deux filles adorées va être portée sur le grand écran, permettant ainsi de représenter la situation de milliers personnes en France. De la barrière de la langue, aux soucis liés au travail dégradant de femme de ménage, en passant par les questions sentimentales et morales de ses filles, ce film aborde beaucoup d'aspects de la vie précaire de ces jeunes femmes qui essayent par tous les moyens de s'en sortir. Ce film est aussi un message d'espoir : notre avenir

n'est pas forcément conditionné par notre classe sociale, puisque Nesrine, 18 ans, entame sa première année de médecine et la réussit avec brio grâce à tout le travail qu'elle a tout de même fourni. Tout le long de ce film, elle se démène pour réussir ses études. En effet elle veut être la fierté de sa famille, rendre sa mère heureuse, elle qui lui a tout donné. C'est le cas de beaucoup d'enfants issus de l'immigration qui veulent prouver à leur famille qu'ils ne leur ont pas tout donné pour rien. Le fait que Fatima n'ait rien, mais donne tout à ses enfants, est très touchant, D'autant plus que la cadette, Souad, 15 ans, ne se rend pas compte des efforts que sa mère fait pour elle et la traite comme une « incapable ». Cela blesse Fatima qui commence peu à peu à baisser les bras. Ses filles sont tout de même sa motivation et sa plus grande fierté malgré qu'elles ne se comprennent plus : Nesrine et son langage de futur médecin, Souad qui adopte celui de la rue, et Fatima qui écrit ses mémoires en arabe. Toutes les trois s'éloignent peu à peu, mais Fatima fait énormément d'efforts pour stopper cet éloignement dont elle a tellement peur. La scène finale est particulièrement symbolique lorsque l'on voit la mère de famille revenir là où les résultats de sa grande fille étaient affichés. Elle arrive d'elle-même à retrouver son nom et sourit en signe de soulagement.

Un jour, Fatima tombe dans les escaliers et se blesse le bras. Etant en arrêt de travail, car elle ne pouvait plus exercer son métier de femme de ménage déjà si difficile et si incertain, elle se met donc sérieusement à écrire, écrire et réécrire ses mémoires de femme immigrée, et tout cela paye puisqu'elle présente son travail à un médecin de son origine et celle-ci va la féliciter et l'encourager à continuer. Cette chute va donc lui être bénéfique, elle était prédite : Fatima était arrivée à un point de rupture, une surcharge de tout.

Un film très ancré dans la réalité, une onde de choc pour nous qui ne sommes pas forcément confrontées aux problèmes liés à l'immigration et à l'intégration sociale. Ce film nous a bien sûr très touchées, avec des émotions très directes transmises par des acteurs tout aussi doués en jeu que Nesrine en médecine. »

Florian, 1L1

« C'est un film extraordinaire qui montre l'insertion et la vie d'une famille maghrébine dans la société de nos jours. Fatima est un film vraiment poignant, le mérite de cette femme qui doit éduquer ces deux filles totalement différentes est sublime ; elle doit se battre entre une fille aînée travailleuse qui veut la rendre fière et la cadette qui en fait qu'à sa tête et ne travaille pas. Cette femme illettrée se force à apprendre le français pour aider ces filles. Que dire de la scène où Fatima arrive enfin à lire le résultat de sa fille sur une feuille affichée au mur. Le jeu des acteurs est formidable et profond, il représente bien ce qu'est l'intégration actuellement. Pour ma part ce film est un bijou, un des seuls qui montre avec exactitude ce qu'est ce phénomène. »

Alizée, 1ère L1

« Fatima c'est l'histoire d'une mère divorcée qui fait de ses deux filles, Souad et Nesrine, ses fiertés. Souad a 15 ans, elle est en révolte contre le monde entier et surtout sa mère. Nesrine a 18 ans, elle commence des études de médecine loin de sa famille.

Fatima parle mal français et le vit comme une frustration car elle voudrait parler aux gens. N'arrivant pas à dire à ses filles ce qu'elle voudrait, Fatima commence à écrire en arabe une longue lettre dédiée à ses deux filles, le moteur de sa vie.

Pour payer l'école de Nesrine, cette maman va faire beaucoup d'heures décalées en tant que femme de ménage. Jour et nuit, elle se démènera pour rendre ses deux filles heureuses, et ne s'accordera du repos uniquement le soir, quand elle écrit en arabe. Un jour, Fatima prend la décision de s'inscrire à des cours de français et elle évolue. Elle peut maintenant participer à la réunion parent-prof du collège de Souad, et elle comprend pratiquement tout.

Cette maman courage est un modèle dans tout ce qu'elle accomplit pour ses filles, que ce soit pour Nesrine qui la remercie ou Souad, qui la repousse encore. Mais malgré la relation tendue avec sa plus jeune fille, elle l'aime de toute son âme et cela se voit.

Les dernières scènes du film sont particulièrement émouvantes puisque l'on voit Nesrine passer son examen pour son entrée en deuxième année de médecine, examen qu'elle a révisé jour et nuit pour rendre fière sa mère. La dernière scène est ma préférée de tout le film : on voit Fatima, revenir dans l'école de Nesrine et lire sur le tableau le prénom de sa fille qui est acceptée en deuxième année. Cette scène est le résultat de l'évolution de Fatima tout au long du film et c'est quelque chose d'indescriptible tellement c'est beau à voir. »

Fanny, 1ère L1

« Fatima n'est pas un film d'action bruyant de coups de feu et de cascades en voiture, Fatima n'est pas une comédie romantique abrutissante de bonheur et de guimauve. Fatima est un film que je pourrais qualifier de passif, une chronique de vie. Ce n'est pas une démonstration exagérée, ni une dénonciation féroce. C'est juste un long fleuve sur lequel le spectateur s'embarque, partageant la vie, ses bonheurs et ses galères, de trois femmes actuelles. Ce film narre la vie de gens normaux, de gens que l'on croise tous les jours au supermarché, dans la rue, des voisins que l'on ignore, des amis... Tout est fait pour nous plonger dans ce quotidien plus ou moins tranquille. Les scènes sont posées, s'installent et plantent le décor avant de commencer, permettant au spectateur de s'immerger dans la situation. C'est un film très simple, qui parle pour tous ces gens qui forment le peuple d'un pays, cette masse qui se tait. Il voit les problèmes, ne les résout pas forcément mais les met subtilement en lumière, par des jeux de dialogues, des scènes d'une vie qui ressemble à tant d'autres... »

Isaline, 1ère ES2

« Fatima est une production française du réalisateur Philippe Faucon. C'est un film émouvant qui raconte l'histoire d'une femme arabe, Fatima, vivant seule avec ses deux filles, Souad, 15 ans et Nesrine, 18 ans. Au travers de cette histoire, le réalisateur nous fait pénétrer dans la vie quotidienne de cette femme qui travaille d'arrache-pied pour tenter d'offrir un bel avenir à ses filles, mais aussi qui tente de s'intégrer dans une société qui la rejette. On ne peut qu'admirer le courage et la persévérance de cette mère qui s'investit énormément dans tout ce qu'elle entreprend. L'amour inconditionnel qu'elle porte à ses filles saute aux yeux, Fatima s'inquiète beaucoup pour elles et serait prête à n'importe quoi pour leur bonheur. C'est sans doute pour cela que le comportement de sa cadette m'a tant frappée, elle fait vivre un enfer à sa mère et ne se rend pas compte de tous les sacrifices que cette dernière fait pour elle. Mais malgré cela, Fatima reste dévouée à ses progénitures et consacre sa vie à améliorer la leur. Cette production est fantastique car, bien que l'intrigue se passe en France, elle nous montre une autre culture et les paysages ne sont pas conformes à ce que l'on a l'habitude de voir. En effet, l'histoire se passe dans une cité, le décor est donc composé

d'immeubles et de béton qui s'étendent à perte de vue. On découvre alors le monde de la banlieue parisienne mais aussi la culture arabe, que nous retrouvons lorsque nous entrons dans l'intimité des trois femmes.

J'ai aussi beaucoup apprécié ce film de par sa dimension sociale. Il traite des inégalités entre les hommes et les femmes (dans une scène nous pouvons voir le père des filles interdire à son ainée de fumer dans la rue, car pour une femme cela est mal vu), tout en pointant du doigt inégalités sociales (le fils de la dame chez qui Fatima fait des ménages laisse des billets dans ses poches alors qu'elle est obligée de travailler toute la journée pour survivre), le rejet des autres et les problèmes d'intégrations. C'est ce dernier point que j'ai trouvé le plus touchant. Fatima ne parle pas très bien le français, mais tente de le maîtriser en prenant des cours dans une organisation. Ceci renforce l'admiration que l'on a pour cette femme, qui malgré ses journées complètes de travail et une maison à entretenir, trouve le moyen de consacrer du temps à l'apprentissage d'une nouvelle langue qui lui permettrait de s'intégrer dans le pays. Mais malgré cela, elle rencontre beaucoup de difficultés et subit le rejet de la société. Ces gens qui la tirent vers le bas sont aussi bien ses patrons, qui la rabaissent sans arrêt et la traite comme une incapable, que des femmes vivant comme elle, qui tentent de la faire plonger en la critiquant et l'insultant ouvertement. Mais Fatima, sur qui le sort s'acharne, arrive à passer au-dessus de cela et s'accroche à la vie, c'est ce qui fait toute la beauté du film.

Un moment de l'histoire m'a particulièrement interpellée, c'est quand Fatima raconte dans son journal « l'histoire d'une femme qui part travailler le matin et qui rentre chez elle le soir, dans une maison propre et rangée ; car une autre femme a passé sa journée à tout nettoyer, astiquer, balayer, épousseter... mais cette dame, quand elle rentre chez elle le soir après avoir rangé la maison d'une inconnue, rien n'est propre et elle doit tout recommencer, c'est une deuxième journée qui l'attend » ce qui illustre bien la vie de Fatima. Philippe Faucon passe un message fort et nous montre que chaque personne, au-delà des apparences, cache probablement une deuxième vie, ce qui nous pousse à réfléchir à nos actions et remet en question notre manière de penser.

En parallèle de son histoire, que nous découvrons petit à petit, Fatima raconte dans son journal tout ce qu'elle voudrait dire à ses filles, mais que la barrière de la langue empêche. En effet, elle comprend le français mais ne le parle pas bien ; tandis que ses filles comprennent l'arabe, mais ne le parle pas. J'ai été impressionnée par son style d'écriture, que j'ai trouvé remarquablement beau et que l'on ne s'attend pas à trouver chez une telle femme. Fatima, malgré tout ce qui lui arrive, conserve une certaine fierté que nous pouvons observer lors de l'échange avec sa patronne, qui lui explique que certaines personnes réussissent en médecine grâce à leur parents médecins qui peuvent les aider ; ce à quoi Fatima répond « mais moi aussi j'aide ma fille, je ne suis pas médecin mais je travaille dur pour lui payer ses études, je lui cuisine des plats, je fais le ménage», c'est une battante et elle le fait savoir. Et cette persévérance finit par payer, lors de la scène finale, nous pouvons voir Fatima devant les résultats de sa fille qui a réussi sa première année de médecine. Nous ne pouvons voir son visage, mais on peut quand même percevoir toute la fierté qu'elle ressent et la joie de s'être tant investie dans quelque chose qui a finalement porté ses fruits. En conclusion nous pouvons dire que ce film est un concentré de messages forts et puissants auquel s'ajoute une histoire bouleversante qui nous poussent à nous remettre en question et à songer à notre prochain. J'ai vraiment apprécié cette projection qui est pour moi une source d'inspiration et prouve que l'on peut réussir ce

que l'on veut, quel que soit le milieu d'où l'on vient ou notre histoire. En travaillant dur, en ayant le courage de s'accrocher malgré tout ce qui peut nous tirer vers le bas, on peut tout réussir. Ce message fort nous pousse à avancer dans la vie et à tenir bon. »

Marthe, Tle ES1

« L'œuvre de Philippe Faucon a pour sujet le dévouement d'une femme divorcée, Fatima, à ses deux filles. L'ainée, Nesrine, entreprend des études de médecine et malgré sa sagesse et sa persévérance, connaît toutes les difficultés d'études sélectives et celles liées à un milieu modeste. La cadette, Saoud, subit une adolescence tumultueuse autant pour sa mère que pour elle-même. Elle est par sa fougue, partagée entre colère insolente et tendresse douceuse. Fatima est associée à la douceur ; c'est le personnage le plus lent, -ce qui se ressent dans sa voix, un simple souffle chuchoté chatouillant l'oreille- alors qu'elle est paradoxalement toujours en action.

Serait-ce la traduction d'une forme de douleur ? L'incompréhension de l'arabe, sa langue maternelle, par ses propres filles ; le fait qu'elle soit obligée de travailler dur tout en restant pourtant toujours aussi inconsiderée ; sa solitude, la spirale infernale de ses jours avec pour seul échappatoire un cahier de pensées... En soit Fatima est une anti-héroïne, car le réalisateur ne la mythifie pas, n'essaye pas de la rendre meilleure qu'elle n'est. Le film est d'une réalité entraînant, à valeur d'un quasi-documentaire. Fatima, plus qu'une femme isolée, est la représentante d'une partie de la population jamais représentée : les humains dans l'ombre des autres, qu'on essaye de cacher en les relayant dans des banlieues hostiles, en les faisant travailler la nuit pour ne pas avoir à regarder dans les yeux ceux dont on a banni l'existence, la langue, le prénom. Les inégalités criantes sont représentées sans violence et n'en deviennent que plus importantes, flagrantes, touchantes. La réhabilitation de toutes les Fatima s'opère par la compréhension et par la dénonciation d'une réalité taboue.

Le film est porteur non seulement d'un engagement sur le domaine de la contestation sociale mais aussi d'espoir, par la simplicité, la beauté et la façon dont le thème est traité, et par l'absence d'agression visuelle contrastant avec les émotions, omni présentes. »